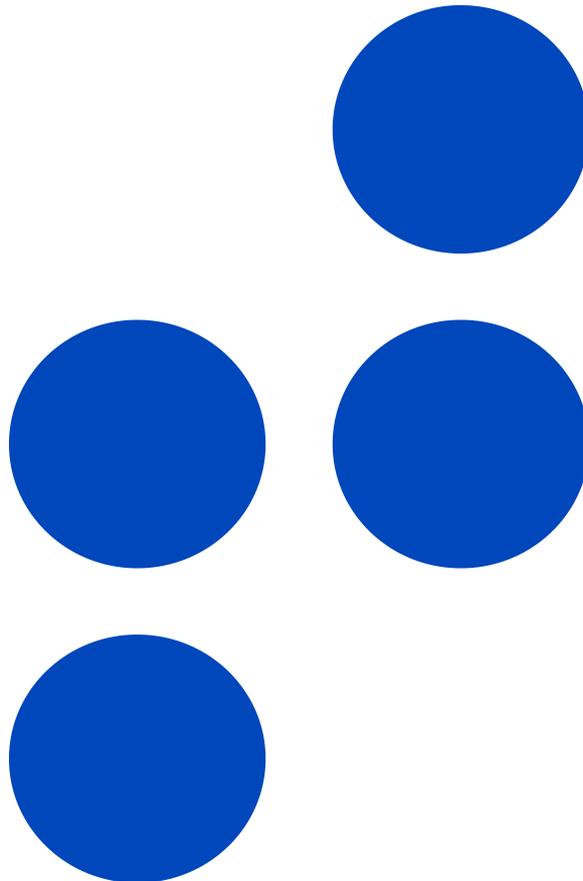


B RECORDS

ISMAËL MARGAIN - SCHUBERT *Sonate n°21 D.960, Drei Klavierstücke D.946*

L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE - *IL FURIBONDO ou les tribulations d'un Italien à Londres*

NAHUEL DI PIERRO & ALFONSE CEMIN - *WINTERREISE*



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour et Rémi Fort

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

B RECORDS
SCHUBERT

ISMAËL MARGAIN piano
Sonate pour piano n° 21 D. 960
Drei Klavierstücke D. 946

Parution le 10 mars 2017

Revue de presse



REVUE DE PRESSE ANTÉCHRONOLOGIQUE

RADIOS

QUOTIDIENS

HEBDOMADAIRE

MENSUELS

WEB

BILAN AUDIOVISUEL

RADIO

France Musique / *La Matinale*

Saskia de Ville

Ismaël Margain est l'invité du jour pour présenter son premier album solo.

Diffusé le mardi 18 avril 2017

France Musique / *Classic Club*

Lionel Esparza

Ismaël Margain est invité pour présenter son premier album solo.

Diffusé le mercredi 5 avril 2017

France Musique / *La chronique musique de Guillaume Tion*

Guillaume Tion

Chronique de Guillaume Tion sur Ismaël Margain qu'il est allé voir en concert.

Diffusé le jeudi 9 mars 2017

France Culture / *L'Actualité musicale*

Matthieu Conquet

Chronique sur Schubert d'Ismaël Margain chez B Records.

Diffusé le jeudi 9 mars 2017

France Musique / *En pistes !*

Rodolphe Bruneau-Bouimier et Émilie Munera

Diffusion d'extraits de l'album.

Diffusé le lundi 6 mars 2017

France Musique / *Carrefour de Lodéon Acte 2*

Frédéric Lodéon

Annonce des dates de concerts d'Ismaël Margain et diffusion d'extraits de l'album.

Diffusé le vendredi 3 mars 2017

Radio Classique / *Le journal du classique*

Laure Mézan

Ismaël Margain est l'invité de l'émission pour présenter son album dédié à Schubert.

Diffusé le vendredi 24 février 2017

RADIOS



La Matinale

Par **Saskia de Ville**

Ismaël Margain présente son premier CD solo consacré à Schubert

Sonate pour piano D960 ainsi que 3 Klavierstücke, c'est le programme défendu par Ismaël Margain dans son nouvel album consacré à Schubert.



Ismaël Margain

- ▶ 07h15 | Le mot du jour par Corinne Schneider : [N° 167 "Symphonie concertante"](#)
- ▶ 07h40 | La chronique littérature par Elisabeth Philippe : [Lettres choisies des sœurs Brontë \(Quai Voltaire\)](#)
- ▶ 08h10 | Culture Eco, par Antoine Pecqueur : [les cafés culture](#)
- ▶ 08h30 | Le Reportage, par Jean-Baptiste Urbain : l'Opéra contemporain "Désarmés"
- ▶ 08h15 | L'invité du jour : [Ismaël Margain](#)
- ▶ 08h55 | Éclats de voix, par Pauline Lambert : [Les instruments et la voix humaine](#)

Programmation musicale

♪ **Franz Schubert**

Sonate pour piano N°21 en si bémol majeur D 960 : III. Scherzo

Ismaël Margain

B RECORDS 2017

♪ **Franz Schubert**

Klavierstücke D 946 n°3 : Allegro

Ismaël Margain

B RECORDS 2017

♪ **Franz Schubert**

Klavierstücke D.946 n°2 : Allegretto

Ismaël Margain

B RECORDS 2017

♪ **Franz Schubert**

Sonate pour piano à 4 mains en ut majeur op posth 140 D 812 : Scherzo

Ismaël Margain, Guillaume Bellom

APARTE 2013



MENU **france musique** Classique Jazz Opéra Contemporain

Accueil > Emissions > Classic Club > Le cor merveilleux d'Eliahu

MAGAZINE



Classic Club

Par **Lionel Esparza**
du lundi au vendredi de 22h à 23h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 5 avril 2017

En direct et en public depuis l'Hôtel Bedford: Ismaël Margain et Eliahu Inbal

A la table des Invités:

- **Ismaël Margain** (pianiste)
pour le CD consacré à [Schubert](#) chez B records



La chronique musique de Guillaume Tion

le jeudi à 7h40

MUSIQUE CLASSIQUE

Jeudi 9 mars 2017



5 min

Une expérience psycho-sensorielle



Schubert en direct



iTunes



RSS



Exporter

09.03.2017

5 min

Le pianiste Ismaël Margain publie à 25 ans son premier enregistrement seul, dédié à Franz Schubert. Si les œuvres choisies, Sonate en si bémol, Drei Klavierstücke, sont celles des derniers mois de la vie du compositeur, la captation du concert laisse entendre toute la vitalité de l'interprète.



Franz Schubert - Ismaël Margain (B Records) <

« Schubert m'accompagne depuis toujours, il est comme un ami, un confident » nous dit Ismaël Margain jeune pianiste (né en 1992, 25 ans tout juste) qui publie son premier enregistrement solo dédié à Schubert. Certains l'avaient peut-être déjà entendu et justement chez Schubert Ismaël Margain, mais dans un exercice de piano à quatre mains avec son ami Guillaume Bellom. Complicité et affinités fondamentales chez Margain quand il conjugue sa passion pour le jazz en jouant avec son ami Thomas Enhco. Amitié et urgence à l'œuvre aussi dans le label qui le publie : B Records, jeune label à l'étiquette jaune qui promet « du live et rien d'autre ». En l'occurrence des concerts captés au festival de Pâques de Deauville (ou bien Août Musical même endroit) avec de jeunes interprètes (Yann Levionnois, le Quatuor Hermès, L'Escadron Volant de la reine, Maïlys de Villoutreys)

Prise de son de concert et cela s'entend, avec les petits défauts d'une interprétation directe et la vie surtout, à commencer par le souffle des musiciens...

Un peu d'Histoire : le 31 octobre 1828 à Vienne, Schubert dine dans une auberge, Zum Roten Kreuz (à la Croix Rouge) en compagnie de ses frères, près de leur ancienne maison de famille lorsque, poursuivi par sa phobie du poison, il ressent un profond dégoût pour le plat qu'on vient de lui servir (un poisson). S'il n'a jamais été empoisonné (la phobie était visiblement courante à l'époque) le mois suivant, atteint de syphilis, il reste alité, et mourra probablement victime d'un typhus le 19 novembre. Voilà Schubert avait 31 ans et cette année 1828 qui fut la dernière pour lui fut peut-être un des plus riches de sa carrière de compositeur : il corrige encore le Voyage d'Hiver, achève sa 9ème Symphonie, les 14 lieder du chant du Cygne, les trois pièces pour piano et trois sonates dont celle-ci en si bémol majeur on se quitte avec le final du Scherzo, en suspensions... comme ce mot de Theodor Adorno à propos de Schubert

« Nous pleurons, sans savoir pourquoi ; parce que nous ne sommes pas encore tels que cette musique nous promet d'être, mais seulement dans le bonheur innommé de sentir qu'il suffit qu'elle soit ce qu'elle est pour nous assurer qu'un jour nous serons comme elle. »

extrait de la prestation d'Ismaël Margain aux Victoires de la Musique Classique en 2015 (Maison de la radio)



Extraits diffusés

- Drei Klavierstücke D. 946 – Allegro assai
- Drei Klavierstücke D. 946 – Allegretto
- Sonate pour piano n° 21 D. 960 - Scherzo

Franz Schubert - Ismaël Margain ([B Records](#))

Ismaël Margain jouera Salle Gaveau à Paris les 18 et 19 mars 2017 (programme avec orchestre Verdi, Chopin et Tchaïkovski)



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE



1h 55mn

Actualité du disque : Mozart, Sibélius,
Rossini...

Programmation à compléter



Deauville live Schubert Ismael Margain RECORDS

Franz Schubert

Klavierstücke D 946 n° 1

Ismaël Margain, piano

Franz Schubert

Sonate D960

Ismaël Margain, piano

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Jean-Charles Diéval Réalisation

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration



Carrefour de Lodéon Acte 2

Par **Frédéric Lodéon**

du lundi au vendredi, de 16h à 18h

MUSIQUE CLASSIQUE

Prades aux Champs-Élysées avec Michel Lethiec et ses amis. Le célèbre festival pour une soirée, ce samedi 11 mars au Théâtre des Champs-Élysées. A Paris aussi, le pianiste Ismaël Margain au Salon Idéal d'Arièle Butaux demain, le 8 mars 2017, Salle Colonne. Kurt Moll et Alberto Zedda nous ont quittés

programmation musicale :

Franz Schubert,
21ème sonate, Deutsch 960 :

- Scherzo - Allegro vivace con delicatezza

3 Klavierstücke (Pièces ou morceaux pour piano) D 946 :

- n°3 - Allegro
- n°1 - Allegro assai

Ismaël Margain, piano
B Records - Deauville Live (à paraître ce vendredi 10/III/17)

L'équipe de l'émission :

Frédéric Lodéon Production

Régine Barjou Réalisation

Cécile Bonnet des Claustres Collaboration



Le journal du classique

Du lundi au vendredi, à 20h00

Ismaël Margain



Le 24 février 2017, écrit par Radio Classique

Lire plus tard ☆

Partager l'article f t e

Ce vendredi 24 février à 20 heures, Laure Mézan reçoit le pianiste Ismaël Margain à l'occasion de la sortie de son nouveau CD « Schubert » et de son récital à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet le 6 Mars prochain.

Révéle au grand public lors du Concours International Long-Thibault de 2012, Ismaël Margain y obtient par son interprétation du Concerto n°23 de Mozart, le 3e grand Prix ainsi que le Prix du Public. En 2015, sa nomination aux Victoires de la Musique dans la catégorie « révélation soliste instrumental », le met au rang de ces jeunes pianistes français qui incarnent la relève, prometteuse et déjà prodigieuse. Pour son premier album solo, Ismaël Margain retrouve un compositeur qu'il connaît bien.

Dans le cadre du Festival Piano aux Jacobins se déroulant aux Théâtre de l'Athénée à Paris, Ismaël Margain jouera un récital schubertien, à l'image de son disque. Au programme : Klavierstücke D946 / Sonate D960

QUOTIDIENS



Du genre classique

L'actualité de la grande
musique traitée en de petites

formes. Cette semaine, rencontre avec le pianiste
Ismaël Margain, qui sort chez B Records un
disque Schubert (*Sonate pour piano D960*
et 3 *Klavierstücke*), mais qui randonne aussi
régulièrement sur les reliefs escarpés des
territoires jazzistiques.

CULTURE/ SCÈNES



Nouveaux CD et DVD Place à la musique de chambre

Parmi les enregistrements de musique de chambre récemment parus, on fera une large place à ceux des catalogues ECM et La Dolce Volta.

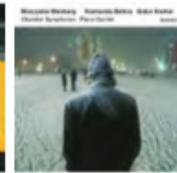
● Pour une fois que le DVD s'intéresse à la musique de chambre, qui n'est pas la performance la plus visuelle, saluons la parution des « Trois Quatuors à cordes » de Benjamin Britten par l'excellent **Quatuor Belcea**, enregistrés en studio à Paris en 2014 (1 DVD EuroArts). Au même niveau d'intérêt on placera l'enregistrement des deux « Concertos pour violoncelle » de Dmitri Chostakovitch par l'Orchestre du Mariinsky dirigé par Valery Gergiev, avec **Gautier Capuçon** (1 CD Erato).

Deux jeunes solistes français qui font partie du noyau dur du Festival de Deauville et mènent d'enviables carrières, le violoncelliste **Victor Julien-Laferrrière** et le pianiste **Adam Laloum**, se retrouvent le temps d'un enregistrement de sonates pour violoncelle et piano de Brahms, Franck (transcription de la célèbre « Sonate pour violon ») et Debussy (1 CD Mirare). De Deauville aussi, on applaudit l'enregistrement d'un concert de 2016 du jeune pianiste **Ismaël Margain**, d'une incroyable maturité, avec la « Sonate 21 D.960 » et les « Trois pièces pour piano D 964 » (1 CD B Records, sortie le 10 mars).

On a salué récemment la riche sélection de pianistes du catalogue français La Dolce Volta. Il comporte des perles de musique de chambre, tels des enregistrements du **Quatuor Talish** remastérisés. Ces quatre musiciens tchèques ont exploré pendant cinquante ans presque tout le répertoire du quatuor à cordes, notamment « Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix » et les quatuors de Janáček (« Kreutzer »), d'Erwin Schulhoff, Dvorak, Brahms, Kalliwoda, Smetana, Mendelssohn, et bien sûr Mozart (10 CD séparés La Dolce Volta).

Récemment est paru un magnifique programme, « English Delight », une passionnante sélection de musiques anglaises de Dowland à Vaughan Williams, de Purcell à Frank Bridge, par l'altiste **Adrien La Marca** et le pianiste **Thomas Hoppe** (1 CD La Dolce Volta).

Enregistrés en 2003 au Festival de Verbier, en Suisse, les « Liebeslieder Waltzes », plus quelques autres Lieder de Brahms, par le quatuor vocal exceptionnel formé par **Andreas**



Rost, Magdalena Kozená, Matthew Polenzani et Thomas Quasthoff, accompagnés par un duo de pianistes encore plus formidable, **James Levine et Yefim Bronfman**, est enfin disponible. Indispensable (1 CD Deutsche Grammophon).

Classique et contemporain

Autre ensemble à ne pas manquer, celui formé par **Vladimir Ashkenazy**, piano, **Zolt Visontay**, violon, **Mats Lidstöm**, violoncelle, et **Ada Meinich**, alto, pour jouer les « Trios avec piano » et la « Sonate pour alto et piano » de Chostakovitch (1 CD Decca). Le même éditeur publie « Vcello », un album dans lequel le violoncelliste **Henri Demarquette** joue avec l'Ensemble vocal Sequenza 9.3 une sélection d'œuvres anglaises classiques (Dowland, Taverner, Purcell), ainsi que des œuvres contemporaines de Philippe Hersant et Thierry Escaich (1 CD Decca).

Encore un trio fabuleux, avec, sous le titre « Preghiera », trois œuvres de Rachmaninov par **Gidon Kremer, Giedré Dirvanauskaitė et Daniil Trifonov** (1 CD Deutsche Grammophon).

Enfin, le label munichois ECM New Series, spécialisé dans le jazz, publie de magnifiques enregistrements de musique de chambre contemporaine. Comme « The Fifth Century » de Gavin Bryars par l'ensemble **The Crossing** dirigé par Donald Nelly, ou le **Danish String Quartet** dans des œuvres de Thomas Adès, Per Nørgård et Hans Abrahamsen. L'album « Arcanum » propose les « 24 Préludes pour alto et piano » de Chostakovitch par **Kim Kashkashian et Lera Auerbach**. La **Kremerata Baltica**, l'ensemble de Kremer, joue la musique de Mieczyslaw Weinberg, les trois « Symphonies de chambre » et le « Quintette avec piano » arrangé par Kremer et Andreany Pushkarev pour piano, cordes et percussions. Uniquement de l'inédit (CD ECM New Series/Universal).

Olivier Brunel

HEBDOMADAIRE



presque célèbre

Ismaël Margain

La valeur n'attend pas... Ismaël Margain n'a pas encore 25 ans et ne terminera son cursus au Conservatoire national supérieur de Paris qu'en juin prochain, mais il compte déjà parmi les pianistes français les plus en vue de la nouvelle génération.



© Stéphane Delavoye

Le prestigieux Festival Piano aux Jacobins de Toulouse ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui l'invite bientôt au théâtre de l'Athénée pour son rituel concert parisien hors les murs. Une arrière-grand-mère célèbre chanteuse d'opérette (Hélène Regelly, 1904-2001), un grand père trompettiste de jazz et discophile passionné, des parents profondément mélomanes : la voie empruntée par Margain ne surprend guère. Dans son Sarlat natal, le gamin se met au piano à l'âge de 4 ans ; il en a à peine plus de 10 quand se produisent ses premières apparitions publiques. 2010 voit son entrée au Conservatoire de Paris où il aura la chance de travailler avec des professeurs tels que Nicholas Angelich, Frank Braley, Denis Pascal, Roger Muraro et Michel Dalberto – excusez du peu...

Outre un sens musical inné, la maturité de l'interprète tient beaucoup aussi à ce que, parallèlement aux études, il se confronte très tôt à l'expérience du concert et côtoie des collègues plus avancés dans la carrière. Yves Petit de Voize, directeur artistique du Festival de Pâques et de l'Août musical de Deauville, fait appel au talent de Margain dès 2011. Depuis, tous les ans, ces rendez-vous normands permettent de le retrouver, surtout en musique de chambre, dans un répertoire d'une étonnante diversité. C'est d'ailleurs aussi dans un esprit chambriste que Margain

conçoit le dialogue à quatre mains ou à deux pianos avec son camarade Guillaume Beliom (né en 1992 comme lui) – autre pianiste à suivre de très près! –, en compagnie duquel il se produit souvent. Ils ont déjà deux remarquables disques à leur actif (Schubert et Mozart, sur le label Aparté).

On attendait avec impatience le premier enregistrement en soliste de Margain ; le voici, publié parallèlement à la soirée de l'Athénée : un récital Schubert de toute beauté (sur le label B Records). « *Schubert est le compositeur qui me parle de la façon la plus évidente ; celui qui me touche le plus* », avoue l'interprète. Et de nous en convaincre par l'ultime et vaste *Sonate D. 960*, vécue avec une simplicité et une poésie peu communes, mais aussi par des *Klavierstücke D. 916* parcourus d'un irrésistible frisson. La musique à l'état pur... Le disque a été capté en concert à Deauville l'été dernier et c'est ce même programme que Margain propose le 6 mars prochain à l'Athénée. Une soirée incontournable pour les férus de piano et les curieux de talents en devenir...

Le 6 mars à l'Athénée

Théâtre Louis-Jouvet, 9^e. Square de l'Opéra Louis-Jouvet. À 20 h.

Places de 13 à 34 €. Tél. : 01 53 05

19 19. 21^e Festival de Pâques de

Deauville, du 15 au 30 avril 2017.

musiqueadeauville.com/xxiefestivaldepaques/

MENSUELS



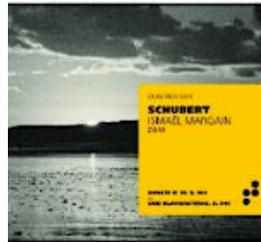
Ψ Ψ Ψ **Sonate pour piano D 960.**

Klavierstücke D 946.

Ismaël Margain (piano).

B Records. Ø 2016. TT : 1 h 06'.

TECHNIQUE : 2,5/5



Après deux disques de piano à quatre mains avec son camarade Guillaume Bellom, Ismaël Margain

fait ses débuts en solo avec un enregistrement capté en public à Deauville en août 2016. Il aborde la *Sonate D 960* avec pudeur et fermeté, dans une filiation qui, si on devait citer quelques grands noms, tiendrait autant de Serkin que de Kempff. Il guide l'auditeur dans ses méandres avec des phrasés marqués par l'évidence. Son jeu sobre conduit à une lecture objective et claire, sorte d'équilibre apollinien porté par une belle détermination. Certes, ce piano discret pourrait se parer de couleurs plus chaudes ; certes, les aigus sonnent parfois sèchement, et l'on entendra çà et là quelques imprécisions, notamment dans le finale. En revanche, la douleur profonde du mouvement lent n'est pas bridée par la simplicité apparente de l'interprétation. Et le *Scherzo* file avec fluidité, sans fausses hésitations, sans coups de talon théâtraux.

En complément de programme, le jeune pianiste, lauréat du prix du public au Concours Long-Thibaud 2012, propose les trois *Klavierstücke D 946*. On y retrouve une même pondération, une même sensibilité avisée. On pourra regretter les couleurs un brin clinquantes dont sont parées la houle de la première pièce et les syncopes enjouées de la troisième, mais la deuxième, dans sa légèreté, sonne comme une touchante confidence intime.

Jérôme Bastianelli



★★★★

Sonate pour piano D. 960.**Drei Klavierstücke D. 946**

Ismaël Margain (piano)

B Records LBM 006. 2016. 1 h 06

Nouveauté



Avant de découvrir cet enregistrement réalisé lors du quinzième festival Août musical de Deauville, on a pu entendre Ismaël Margain dans ce même programme le 6 mars dernier, au Théâtre de l'Athénée, à Paris. Notre préférence va au disque. La très grande maîtrise du flux narratif est assurée dans cette Sonate prise comme un immense lied, une ultime promenade aux teintes encore mozartiennes. La prise de risques est plus patente dans ce récital que lors du concert parisien. Le style viennois de l'œuvre, le jeu perlé d'un toucher évoquant, peut-être inconsciemment, le pianoforte, contient la dynamique avec une belle élégance. L'épaisseur des silences est judicieuse.

Cette version éminemment structurée manque pourtant d'un soupçon d'imprévisibilité. Ismaël Margain n'est pas encore prêt pour lâcher la bride comme Sokolov, Brendel, Serkin, Pollini, Fleisher et Richter dans l'*Andante sostenuto* de la sonate. Les deux derniers mouvements sont impeccables d'énergie, pressés et vifs. On les aurait aimés plus rudes encore, moqueurs, achevant ainsi la partition dans une forme de tourbillon de plus en plus amer, cachant difficilement un sentiment irrépressible de peur.

Plus réussis encore, les *Drei Klavierstücke* déploient une tension haletante, une cruauté obstinée et même des visions fantastiques, associant l'improbable : le classicisme encore mozartien (n° 2) et la force primitive de Beethoven (n° 3). Un très beau récital.

Stéphane Friédérich

WEB



Candide Ismaël

L'ivresse de Schubert par le piano exceptionnel d'Ismaël Margain



Deauville Live Schubert

Comme tout jeune pianiste formé par l'institution (CNSMDP), Ismaël Margain aurait pu être l'un de ces brillants interprètes comme on en rencontre souvent au concert - ce qui est utile - et sur disque - ce qui est moins bien, car la paresse fait qu'on enregistre hélas les mêmes œuvres. Résident de la fondation Singer-Polignac, très actif en concert (Europe, Amérique Latine et États-Unis), voilà qu'il se fait remarquer à quatre mains avec Guillaume Bellom dans un premier CD consacré à Schubert (voir [ici](#)). Capté en concert à Deauville, où on lui déroule, à juste titre, le tapis rouge depuis quelques années (Pâques et Août musical), cet album Schubert voit le pianiste oser aborder l'une des trois dernières sonates, n° 21, D. 960 – tube absolu, dont il existait déjà plusieurs versions inoubliables... Pourtant, du haut de ses vingt-cinq ans, Margain impose l'immédiateté de son sens architectural dès le 1er mouvement, d'une conduite exceptionnelle – et l'on comprend qu'il écrive : « Je ressens comme une ivresse à plonger dans cet univers mélodique, harmonique et rythmique si particulier ». Il y a à la fois la grandeur de Serkin (concert du 75ème anniversaire) et les errances spirituelles d'Afanasiev (aussi en concert) dans les torpeurs du 2ème mouvement, bientôt oubliées par les fraîcheurs du *Scherzo*, le 3ème mouvement. On pardonne quelques précipitations dans le final (c'est en live), tant l'interprète y déploie une ardeur et une sensibilité dignes de Brendel. Ismaël Margain a eu bigrement raison de jouer les *Candide*, et les *Trois Klavierstücke* qui complètent son programme avec grâce le confirment comme un schubertien aux moyens illimités.

Franck Mallet

Schubert : Sonate pour piano n° 21 en si bémol majeur, D. 960 ; Trois Klavierstücke, D. 946
Ismaël Margain (piano)
1 CD B Records LBM 006 (Outhere Distribution)
1 h 06 min



DU GENRE CLASSIQUE

ISMAËL MARGAIN: SCHUBERT ET JAZZ À TOUS LES ÉTAGES

Par Guillaume Tion
— 10 mars 2017 à 18:34

L'actualité choisie de la grande musique traitée en de petites formes. Cette semaine, une rencontre avec le pianiste Ismaël Margain, qui sort un CD solo et bœuffe comme pas un.



Lundi dernier, au théâtre de l'Athénée, le pianiste Ismaël Margain, 25 ans, présentait son dernier disque, qui est aussi son premier CD solo : un album Schubert contenant la sonate pour piano D960 (la 21^e et dernière) ainsi que 3 *Klavierstücke*. Son interprétation était faite d'un entre-deux singulier : une certaine distance, élégante et respectueuse, dans la façon dont l'œuvre était abordée et dans les respirations que Margain posait ça et là, faisant apparaître des frontières comme un sol gelé se fissure; mais aussi un investissement technique flambant, cool, facile, où il semblait que le bras n'avait qu'à se diriger vers la droite pour emporter avec lui des séries de doubles croches absolument perlées.

Le principe de la dualité s'applique assez bien au parcours de Margain. Il a déjà sorti des disques en duo, avec le pianiste Guillaume Bellom qui a partagé avec lui un bis ce lundi soir, sur un Rondo de Schubert sous-titré «Notre amitié est invariable» - le message est passé. Et, dans cette série de bis, Margain a aussi invité Thomas Enhco à partager une tournante jazz. A ce point-là de la soirée, il a fallu constater que Margain excellait aussi en jazz, connaissait les accords, les substitutions, n'était pas perdu en impro, bref... il savait et il aimait.

Le mélange entre le jazz et le classique n'est pas si évident. Ce sont des faux amis qui se regardent dans un silence poli. Au-dessus d'eux, le fameux duo entre Menuhin et Grappelli, où le son du premier était aussi beau que les impros du second sans que l'interversion des qualités soit possible. Le classique sert la partition qui tient lieu de fin, quand elle est au jazz les prémices d'une chanson à créer. Il y a Fazil Say, bien sûr, il y a au milieu du gué Yuja Wang, qui repique à la note du Art Tatum pour Tea for Two. De ce qu'on a entendu lundi, Margain sait traverser la rivière. Nous lui avons demandé autour d'un café près de la Gare du Nord, l'état des deux berges qu'il aime à fréquenter.

Combien d'instruments pratiquez-vous ?

66

J'ai commencé le piano à 5 ans, la flûte à 7 ans et le saxophone à 11 ans. J'avais à l'époque une professeur qui me conseillait de ne pas me restreindre à un instrument. Après le piano je suis donc passé à un instrument mélodique. Cela m'a beaucoup aidé dans la conduite des phrases, le souffle. J'ai toujours été plus intéressé par la mélodie. Et puis le saxophone, c'était pour faire du jazz.

Vous en écoutiez beaucoup ?

66

Mon grand-père était trompettiste de jazz amateur. C'était un grand connaisseur, un collectionneur de disques. Il devait avoir 1500 microsillons. J'ai passé beaucoup de temps avec lui les premières années de ma vie. Il écoutait de la musique tout le temps, beaucoup de jazz «traditionnel», période 1930-1960. J'en ai profité en perfusion, presque 24 heures sur 24. Du coup je ne me suis pas posé de question. A 4 ans, j'ai demandé à mon père de faire du piano.

Le premier choc pianistique ?

66

Art Tatum. Aujourd'hui encore, quand je l'écoute j'ai un choc pianistique. Il faut vraiment le voir. Il y a une économie de moyens, une efficacité dans le geste. Avec des tempi à 280 à la noire. Sur YouTube on peut voir ses solos transcrits sur partition. C'est effarant.



Les autres instruments vous ont-ils inspiré dans votre pratique pianistique ?

66

En jazz, le sax m'a inspiré pour les phrasés au piano. En classique, la prise de conscience est plutôt sur les segments : à quel moment prendre le temps. Il faut avoir conscience que certaines choses ne sont pas naturelles. Notamment dans le répertoire romantique et chez Schubert. Je ne chante pas mais j'écoute beaucoup de chanteurs. On arrive à un tel niveau de pratique, les interprètes sont techniquement tellement forts qu'on a tous nos trucs : on peut s'inspirer des autres instruments pour les attaques, le timing.

Vous semblez beaucoup travailler les silences ?

66

Oui, et ils sont tous très différents. Chacun a un sens. Et, s'ils n'en ont pas, s'ils ne sont que vides, il faut montrer qu'ils en ont. Surtout chez Schubert. Il y a une telle appréhension de l'au-delà, du néant. Il y a des inquiétudes qu'il faut faire ressentir. Mais l'œuvre est tellement puissante qu'il faut aussi la laisser parler sans la surinterpréter.

Quels pianistes aimez-vous dans Schubert ?

«

Lupu, il possède un naturel que j'aime beaucoup : charmant, moelleux et pas aguicheur. Perahia, certains Brendel. Richter. Kempff. Le défaut dans Schubert, c'est d'être trop séduisant, superficiel. Il n'y a pas tant de pianistes que ça pour ce compositeur.

Quels sont vos répertoires ?

«

Là, je prépare la 3^e sonate de Brahms. Qu'il a écrite à l'âge de 20 ans je crois. Mais quand je la travaille elle est souvent perturbée par des passages de Bach ou une impro sur *Body and Soul*. La façon dont je travaille est peut-être un peu décousue, je ne suis pas super organisé. Mais j'ai toujours besoin de jouer du jazz.

Vous imaginez mêler classique et jazz en concert ?

«

Non. Je préfère les séparer. Je ne joue des pièces des deux styles qu'en des occasions particulières. Comme la présentation du disque Schubert lundi dernier, où j'ai joué avec Thomas Enhco, avec lequel par ailleurs nous donnons des concerts exclusivement jazz, avec plusieurs instruments : je joue du piano et du saxophone, Thomas joue du piano et du violon. J'ai fait aussi au festival de Colmar un exercice de variations jazzistique sur des pièces de Bach, avec des changements de rythmes et de l'impro. Cela devient autre chose, mais je pense qu'il vaut mieux compartimenter. Je n'aime pas trop les crossover.

D'après vous, comment le Margain jazzman est perçu par les musiciens de classique ?

«

Il y a un peu toutes les réactions, mais beaucoup de musiciens sont réceptifs à la cohabitation entre les deux styles. Cela leur donne envie de faire la même chose et certains se mettent au jazz. Mais le jazz, il faut l'assimiler très tôt pour le maîtriser. C'est culturel.

Vous tournez beaucoup ?

«

Je donne une quarantaine de concerts par ans. Une cinquantaine max. Mais c'est un très bon volume pour moi à l'heure actuelle, car je tourne environ vingt-cinq programmes différents. J'ai à peu près trois ou quatre heures de piano, la même chose en musique de chambre et la même chose en jazz. Je passe beaucoup de temps à apprendre des choses nouvelles. Il faut que je me dépêche car à 40 ans, ce sera plus compliqué. Un pianiste installé, disons comme Sokolov, tourne deux heures de programme chaque année qu'il peut placer 90 fois ou plus. Moi je ne suis pas dans cette démarche.

Vous refusez des propositions ?

«

Oui, beaucoup. J'ai décidé de ne faire que ce que j'avais envie de faire. Tous les projets auxquels je participe me tiennent à cœur. Mon côté multifacette attire aussi beaucoup de festivals. Maintenant je choisis. Logistiquement, j'ai aussi évolué. Je suis aidé depuis six mois par Stéphane Delavoye, un ami qui me prête son concours pour mon planning, mes photos, etc. Il est mon agent. Avant je m'occupais de tout seul, du choix du concert à la réservation du billet de train en passant par les discussions sur le programme avec les salles.

Cela vous laisse le temps d'avoir un hobby..

«

Oui, je suis assez cinéphile. J'y vais au moins une fois par semaine, j'ai une bonne installation chez moi.

Vous y regardez...

«

Kubrick, que je vénère plus que tous les autres et dont j'ai vu tous les films. David Lynch, et son *Mulholland Drive*. La force expressive d'un Marlon Brando. Al Pacino dans *le Parrain II*... J'aime qu'un film me bouleverse et me fasse réfléchir des heures, des jours. Solaris m'a fait cet effet. Chocs plus récents: Denis Villeneuve, le dernier Ken Loach, Xavier Dolan...

Et puis, surtout, j'adore le tennis. J'y joue depuis que je suis enfant et je suis ce sport de façon quotidienne. Je suis à 1000% pour Federer. A 1000% pour Nadal. Et Djokovic... j'aime beaucoup moins. Et puis j'en ai tellement entendu que je sais si le gars est bon rien qu'au son de l'impact de la balle sur les cordes. Nous sommes toute une bande de jeunes musiciens à nous y intéresser et à y jouer. Guillaume Bellom et Thomas Ehncó, Raphaël Merlin du quatuor Ebène, Gaspard Dehaene...

Vous composez ?

«

Oui, des morceaux de jazz, mais vraiment très peu. J'en ai composé quatre. Je n'ai pas le temps et la patience d'écrire de la musique.

Et le contemporain ?

«

Non, je suis mauvais. Et je ne suis pas suffisamment connaisseur. J'ai aimé faire préparer des pianos avec de la patafix, mais ça s'arrête là.

Ismaël Margain, «Schubert - D960, 3 Klavierstücke» ([B Records](#))
En concert le 18 mars à la [Salle Gaveau](#). ◀

[Guillaume Tion](#)



DU GENRE CLASSIQUE

«SI LA PREMIÈRE NOTE EST BONNE, ON EST CONTENTS»

Par [Guillaume Tion](#)
— 2 septembre 2015 à 16:51

Chaque semaine, l'actualité choisie de la grande musique traitée en petites formes.



Le quatuor Arod Photo Verena Chen

Tous les mardis, et exceptionnellement mercredi cette semaine, rendez-vous avec l'actualité de la musique classique. Et, pour bien commencer cette rentrée, nous débutons avec un label (**B Records**), un disque (**Trifonov joue les Variations de Rachmaninov**), une interview par texto (**Le Quatuor Arod**) et une bio (celle de **Georges Bizet**).

LE LABEL B RECORDS

De jeunes musiciens, ici pour des œuvres de jeunesse disponibles dans une collection toute neuve. En cette rentrée, le troisième titre du label B Record propose deux pièces de Mendelssohn, après deux disques Schumann et Janacek parus au printemps. Enregistrés l'an dernier dans le cadre du festival de Pâques/Août musical de Deauville, ces quatuor et sextuor pour piano et cordes, fédérés autour du pianiste Ismaël Margain, surprennent par leur vivacité et le punch de leur prise de son, au plus près des musiciens. Florent Derex, cofondateur de l'ensemble du Balcon, «qui s'apparente plutôt à une troupe», mais aussi du label B Records avec Baptiste Chouquet, rencontré au conservatoire de Paris, revient sur l'enregistrement de ces deux œuvres du très jeune Mendelssohn (alors 15 ans), composées quelques mois avant le célèbre octuor.



N'est-ce pas une folie de monter un label de musique classique aujourd'hui ?

Un peu, mais B Records est un label particulier, nous ne signons pas d'artistes, par exemple. Depuis le début nous avons une démarche précise, des enregistrements live et un travail avec des festivals partenaires : l'album Schumann avec le théâtre de l'Athénée et les Lundis musicaux ; Janacek et ce Mendelssohn avec le festival de Deauville.

Quand on a lancé B Records on ne s'est pas posé de questions, c'était un projet instinctif. On a hésité à lancer un label complètement numérique. Et on s'est rendu compte que l'on était attaché à l'objet physique. Tout comme la presse a amorcé son virage numérique avec l'info en ligne mais a conservé les journaux papier, je trouve qu'il n'aurait pas été bon de n'avoir que du numérique.



Comment comptez-vous faire vivre les titres de votre collection ?

Dans un premier temps, nous sortons une série d'albums. Puis nous allons créer, avec nos partenaires, des sites internet, des plateformes pour faire remonter leurs archives sonores. Par exemple, d'ici un an, toutes les archives du festival de Deauville, créé notamment par Renaud Capuçon et qui a 20 ans d'existence, seront accessibles en ligne. Idem pour les Lundis musicaux de l'Athénée.

«

L'enregistrement du Mendelssohn frappe par la vivacité de son exécution et le caractère mat de sa prise de son...

Ce sont de «jeunes musiciens», des musiciens de ma génération (*rires*) que j'ai enregistrés dans le cadre de disques de concours, ou que j'ai connus au Conservatoire. Nous voulions enregistrer le sextuor avec le pianiste Ismaël Margain, et nous avons complété ensuite avec une autre œuvre de jeunesse de Mendelssohn, toujours avec Margain. Les deux concerts ont été réalisés dans la salle Elie de Brignac, à Deauville, où se tiennent aussi des ventes aux enchères de chevaux de race. L'acoustique est particulière, mais si les musiciens s'approchent du mur du lointain, en bois, qui surplombe la salle et où se tient normalement le commissaire, le son est vraiment meilleur, et la prise de son est donc rapprochée.

«

La photo qui accompagne l'album montre un cheval mené sur une piste...



Dans la salle Elie de Brignac, à Deauville. On y vend des chevaux aux enchères, on y enregistre de la musique de chambre. Photo Charles d'Aspermont. B Records

Oui, le jour où nous nous sommes rendus dans la salle avec le photographe pour réaliser la pochette, il y avait justement une vente de yearlings. Cette photo est un clin d'œil à la salle. Ce que nous recherchions, quand on a décidé de conserver un support physique, c'était avoir un objet graphique, avec une grande photo qui peut faire office de poster. Toutes les indications complémentaires, les notes d'intention, les informations sur les musiciens, sont sur [notre site](#). Le contenu physique ne doit pas être le même que le contenu numérique : chaque format a sa forme.

Mendelssohn Quatuor n°3 op.3 et Sextuor op.110, pour piano (Ismaël Margain) et cordes, Deauville Live 2014 (B Records)



Le 11 décembre 1830, quand Mendelssohn écrit cette phrase, les journaux d'annonces n'existaient pas encore.

Guillaume Tion



Les rêveries schubertiennes d'Ismaël Margain

PAR STÉPHANE FRIÉDÉRICH / MARDI 7 MARS 2017



Ce 6 mars, le jeune pianiste se produisait au Théâtre de l'Athénée, à Paris, dans un programme Schubert, écho de son disque paru chez BRecords et enrichi de quelques surprises.

Jouer Schubert et, en l'occurrence, les **Klavierstücke D.946** puis l'ultime Sonate en si bémol majeur D.960 est une gageure pour tout artiste. Mais interpréter un tel programme à l'âge de 25 ans, dans une salle comble, se situe au-delà de la performance attendue d'un virtuose. En effet, ce Schubert n'a pas été conçu pour l'âge où la vie s'ouvre devant soi. On pourrait certes répondre que le compositeur, mort à 31 ans, n'a pas eu l'occasion, non plus, de profiter d'un tel privilège. Est-ce l'influence, peut-être, de rencontres avec des schubertiens émérites, tels que Michel Dalberto, Aldo Ciccolini, Menahem Pressler ?

Le public est intrigué par ce jeune pianiste finalement plus chambriste que concertiste dès les premières mesures des Klavierstücke. A l'évidence, il joue d'abord pour lui et pourtant capte l'attention par une dynamique mesurée. C'est à l'audience de faire l'effort, ce qui en dit long sur son pouvoir de conviction. Ismaël Margain raconte simplement, jouant des rengaines, des obsessions mélodiques, de l'humour, aussi. Le toucher est rond, velouté. Il respire la ballade, l'improvisé, l'insouciance d'un Wanderer. L'interprète dresse une sorte de paravent face à l'inéluctable. Le récit se déroule sans perte de tension, coloré, affûté. La technique est souple, patinant quelques rares écarts. Le piano gomme les visions fantastiques qui s'échappent de la partition. Il se refuse à toute violence beethovénienne. On se dit que c'est étrange qu'aucune menace ne vienne perturber un chant allant du double piano au mezzo-forte.

La **Sonate en si bémol majeur** s'ouvre avec une infinie pudeur, dans l'esprit d'un lied improvisé. Aussi juste qu'émouvante. Pourtant, les changements de couleurs, de tonalités, les rythmes brisés devraient montrer à quel point l'inquiétude et la résignation se mêlent. Le ton si juvénile élague toute forme d'hostilité, la moindre menace. N'est-ce pas un contresens d'oublier que Schubert s'enivre devant la terreur que lui inspire les jours qu'il sait comptés ? Là, peut-être, il faut éprouver le poids du temps. Ismaël Margain poursuit son récit, ordonne fort bien le dépouillement des sentiments, quêtant la beauté, mais oubliant qu'il est aussi acteur. On joue comme on est, n'est-ce pas ? Il n'exprimera donc pas la laideur même sous le voile de la fausse légèreté.

Les bis enchaînent un rondo à quatre mains avec le complice Guillaume Bellom puis un jazz à la fois spectaculaire, un brin convenu mais si délicieusement habile avec Thomas Enhco. *Gens et pays étranges* de Schumann prend congé de la salle. Les *Scènes d'enfants* qui n'ont pas été pensées pour ses derniers résumant parfaitement l'émotion de cette soirée : elle nous a révélé un artiste avec lequel il faudra dorénavant compter.

Stéphane Friédérich



Concert : Ismaël Margain au Théâtre de l'Athénée

Publié le 07 mars 2017 par [Nicolas Bourry @nicolasjarsky](#)



© Kevin Dooley – Flickr

Retour à l'**Athénée Théâtre Louis Jovet** hier soir pour un récital de piano consacré à **Schubert** avec le jeune soliste **Ismaël Margain**.

C'est dans le cadre d'une coproduction avec le festival toulousain **Piano aux Jacobins** qu'Ismaël Margain s'est produit hier soir au Théâtre Athénée après un concert à la **Fondation Singer-Polignac**.

A peine 25 ans et Ismaël Margain a déjà une jolie carrière derrière et devant lui. Ancien élève de Nicholas Angelich, nommé aux Victoires de la musique classique et [une sortie d'album toute prochaine chez B Records](#) font partie des temps forts de ce pianiste plein d'avenir.

Avec un programme consacré à Schubert nous partions déjà un peu conquis.

▪ **Verdict ?**

Bourré de talent, **Ismaël Margain nous a proposé une riche soirée pianistique.**

Dans Schubert le pianiste au-delà d'une éclatante maîtrise technique, développe **une vraie interprétation**, riche en couleurs, pleine de vie. La Sonate D960 est **riche de sensibilité et de subtilité**. Le soliste s'approprie l'œuvre et lui donne une vraie touche personnelle à la fois homogène est respectueuse de chaque mouvement.

Pour les rappels **Guillaume Bellom** monte sur scène pour un Rondo à 4 mains endiablé avant **Thomas Enhco** pour un morceau de jazz bluffant qui démontre encore plus l'étendue du talent d'Ismaël Margain et nous laisse en passant sous le charme de ces deux autres interprètes que nous aimons beaucoup. **Deux derniers courts morceaux clôturent la soirée qui nous en a mis plein les oreilles.** S'il est un reproche à faire c'est qu'**Ismaël Margain sait qu'il est bon et cela se ressent dans ses attitudes au risque d'agacer.**

On reste sur un nouveau très bon moment à l'Athénée Théâtre!



Schubert par Ismaël Margain, au théâtre de L'Athénée

Révélé au concours international Long-Thibaud (2012), aujourd'hui artiste en résidence à la fondation Singer-Polignac, le pianiste français, soutenu par le festival Piano aux Jacobins, venait défendre, au théâtre de L'Athénée à Paris, le programme de son premier disque en solo : *Klavierstücke* D.946 et dernière *Sonate* D.960 de Schubert



Depuis que nous l'avons entendu pour la première fois, Ismaël Margain, alors un tout jeune élève au Conservatoire de Paris, a su mûrir, aviver des qualités de jeu déjà présentes, confirmer les espoirs que l'on plaçait en lui. En somme, franchir la frontière qui le séparait de l'univers professionnel où il se meut désormais. Il faut louer la témérité de l'interprète (partenaire attitré de Guillaume Bellom en duo) venu projeter seul, ce soir, l'ultime *Sonate* de Schubert en plus des trois *Klavierstücke*. Et la saluer non point au nom d'une théorie qui interdirait d'y toucher à cause d'un prétendu défaut d'expérience de la scène, d'un réhhibitoire manque de "vécu" et d'autorité, mais précisément en raison du contraire... Car il est sain, dès lors que la technique l'autorise, de commencer tôt son compagnonnage avec celles de ces œuvres majeures du répertoire qui seront appelées à vous suivre au long de l'existence, qui enregistreront les étapes d'une quête personnelle, qu'il faudra interroger sans relâche et sans cesse remettre sur le métier.

Ismaël Margain joue le 1^{er} *Klavierstück*, très *Sturm und Drang*, avec davantage de densité qu'autrefois. Musicalité impeccable confirmée dans le mi bémol majeur qui suit, do majeur *giocoso*, cuivré en dépit d'un clavier assez mat de sonorité, le tout enclos au sein d'une amplitude dynamique restreinte et bien étagée.

Le cœur du programme vient après une longue pause. Les premiers membres de phrase de la *Sonate*, testament du compositeur, sont grevés d'un contresens courant – simple histoire d'anacrouses, d'arc de phrasés, d'appuis mal placés. Mais après le trille, les soupirs, le point d'orgue lourd de signification, commence ce long voyage, cette élévation qui demeurent propres à chacun... *Wanderer* au pas mesuré, Ismaël Margain chemine jusqu'au bout avec placidité, révélant un jeu clair, des pédales franches, un discours d'une intelligibilité sans défaut (*Scherzo*). L'économie de moyens force la considération. Gageons qu'il peut oser, qu'il risquera davantage à l'avenir, en particulier dans l'*Andante* d'une douleur plus marquée. (6 mars)



ISMAËL MARGAIN EN RÉCITAL AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE – SOUVERAINE SIMPLICITÉ – COMPTE-RENDU



Alléché par un superbe enregistrement schubertien capté en concert l'été dernier pendant l'Août musical de Deauville (un disque tout juste paru chez B Records) (1), on attendait avec impatience le récital d'Ismaël Margain à l'Athénée dans le cadre du rituel concert hors les murs que Piano aux Jacobins organise tous les ans à Paris. Une fois de plus, le plaisir est grand de voir le festival toulousain faire confiance à un talent nouveau - choix qui s'inscrit aussi dans les orientations de son fidèle mécène, la Fondation BNP Paribas.

Né en 1992, Margain ne terminera son 3^{ème} Cycle au CNSMD de Paris qu'en juin prochain, mais peut déjà se prévaloir d'une solide expérience, acquise en particulier à la Fondation Singer-Polignac et dans ses deux annexes festivières, le Festival de Pâques et l'Août musical de Deauville.

Programme tout Schubert identique à celui du disque : *Klavierstücke* D. 946 et *Sonate* n° 21 D. 960. Un brin de trac sans doute dans le *Klavierstück* n°1 ; c'est le tout premier récital de Margain dans la maison de Louis Jouvet et, comme pas mal de collègues avant lui, il n'échappe pas à un temps d'adaptation à l'acoustique. Bien court. Le voilà vite au cœur de son sujet, avec une interprétation plus apaisée, plus décantée que ce que l'on entend au disque (et que l'on avait aussi pu découvrir au Lille Piano(s) Festival en juin 2016)(2). Pétris de l'esprit du lied, les trois *Klavierstücke* sont servis avec un lyrisme aussi intense qu'intime. Ce ne sont pas ceux qui parlent fort que l'on écoute le mieux ; Margain sait entraîner l'auditeur dans les méandres de son rêve intérieur – avec une souveraine simplicité.

Quant à la *Sonate en si bémol majeur*, à 24 ans seulement le pianiste y parvient à une forme d'idéal. Naturel et fluidité d'un *Molto moderato* sans une seconde de temps mort, *Andante sostenuto* fuyant le côté déversoir de toutes les larmes monde – on lui en sait gré ! – pour faire résonner la confession la plus intime – le tact, la simplicité, encore et toujours ... Transition sans hiatus avec le *Scherzo*, dans lequel Margain cultive avec poésie la dimension *con delicatezza*, suivi d'un finale à rebours de bien des mauvaises habitudes interprétatives. *Ma non troppo* : Margain ne presse pas le tempo et prend le temps de réfléchir à la structure du mouvement, mais sans aucunement durcir – ou « beethovéniser » – le propos. Les schubertiens sont rares : on en tient là un grand.

Séance de bis aux allures de fête amicale : *Rondo* « de l'amitié invariable » de Schubert avec Guillaume Bellom, fidèle partenaire à quatre mains de Margain depuis des années, impro jazz – un domaine particulièrement cher au pianiste – avec Thomas Encho, et point d'orgue en solo : *Le Poète parle des Scènes d'enfants* - une signature.

Alain Cochard

(1) Be Record, LBM006, distr. Outhere

(2) www.concertclassic.com/article/lille-pianos-festival-2016-carrefour-de-talents

Paris, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 6 mars 2017

Photo © Stéphane Delavoye



06 MARS 2017 / MUSIQUE
ISMAËL MARGAIN, PRESQUE CÉLÈBRE

La valeur n'attend pas... Ismaël Margain n'a pas encore 25 ans et ne terminera son cursus au Conservatoire National Supérieur de Paris qu'en juin prochain, mais il compte déjà parmi les pianistes français les plus en vue de la nouvelle génération.

Le prestigieux Festival Piano aux Jacobins de Toulouse ne s'y est d'ailleurs pas trompé, qui l'invite bientôt au théâtre de l'Athénée pour son rituel concert parisien hors les murs. Une arrière-grand-mère célèbre chanteuse d'opérette (Hélène Regelly, 1904-2001), un grand père trompettiste de jazz et discophile passionné, des parents profondément mélomanes : la voie empruntée par Margain ne surprend guère. Dans son Sarlat natal, le gamin se met au piano à l'âge de 4 ans ; il en a à peine plus de 10 quand se produisent ses premières apparitions publiques. 2010 voit son entrée au Conservatoire de Paris où il aura la chance de travailler avec des professeurs tels que Nicholas Angelich, Frank Braley, Denis Pascal, Roger Muraro et Michel Dalberto – excusez du peu ...

Outre un sens musical inné, la maturité de l'interprète tient beaucoup aussi à ce que, parallèlement aux études, il se confronte très tôt à l'expérience du concert et côtoie des collègues plus avancés dans la carrière. Yves Petit de Voize, directeur artistique du Festival de Pâques et de l'Août musical de Deauville, fait appel au talent de Margain dès 2011. Depuis, tous les ans, ces rendez-vous normands permettent de le retrouver, surtout en musique de chambre, dans un répertoire d'une étonnante diversité. C'est d'ailleurs aussi dans un esprit chambriste que Margain conçoit le dialogue à quatre mains ou à deux pianos avec son camarade Guillaume Bellom (né en 1992 comme lui) – autre pianiste à suivre de très près ! –, en compagnie duquel il se produit souvent. Ils ont déjà deux remarquables disques à leur actif (Schubert et Mozart, sur le label Aparté).

On attendait avec impatience le premier enregistrement en soliste de Margain ; le voici, publié parallèlement à la soirée de l'Athénée : un récital Schubert de toute beauté (sur le label B RECORDS). « Schubert est le compositeur qui me parle de la façon la plus évidente ; celui qui me touche le plus », avoue l'interprète. Et de nous en convaincre par l'ultime et vaste Sonate D. 960, vécue avec une simplicité et une poésie peu communes, et par des Klavierstücke D.916 parcourus d'un irrésistible frisson. La musique à l'état pur ... Le disque a été capté en concert à Deauville l'été dernier et c'est ce même programme que Margain propose le 6 mars prochain à l'Athénée. Une soirée incontournable pour les férus de piano et les curieux de talents en devenir.

Récital d'Ismaël Margain, le lundi 6 mars à 20h00 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009. M°3 et 9 Havre-Caumartin et RER A Auber. Places de 13 à 34 euros. Tél. 01 53 05 19 19. 21e Festival de Pâques de Deauville, du 15 au 30 avril 2017 musiqueadeauville.com/xxiefestivaldepaques/

INFOS

TARIF

Places de 13 à 34 euros

LIEU

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
square de l'Opéra Louis-Jouvet
75009 Paris
M°3 et 9 Havre-Caumartin et RER A Auber

HORAIRES

lundi 6 mars à 20h00

B RECORDS

IL FURIBONDO

L'Escadron Volant de la Reine

Parution le 14 avril 2017

Revue de presse



REVUE DE PRESSE ANTÉCHRONOLOGIQUE

RADIOS

QUOTIDIEN

HEBDOMADAIRE

BILAN AUDIOVISUEL

RADIO

France Musique / *La Matinale du samedi*

Clément Rochefort

Clément Geoffroy est l'invité du jour. Diffusion d'extrait de l'album de l'Escadron Volant de la Reine.

Diffusé le samedi 20 mai 2017

France Musique / *Le concert du soir*

Après-concert

Diffusion d'extraits de l'album.

Diffusé le mardi 2 mai 2017

France Culture / *L'Actualité musicale*

Matthieu Conquet

Émission consacrée à l'Escadron Volant de la Reine. Diffusion d'extraits de l'album et annonce des prochains concerts.

Diffusé le mardi 18 avril 2017

Radio Classique / *Eve Ruggieri raconte ...*

Eve Ruggieri

Eve Ruggieri consacre sa chronique à la présentation de l'album *Il Furibondo ou les tribulations d'un Italien à Londres* et à son histoire détaillée.

Diffusé le mardi 11 avril 2017

RADIO]



La Matinale du samedi

Par **Clément Rochefort**

Clément Geoffroy, claveciniste et membre fondateur de l'Escadron Volant de la Reine.

Clément Geoffroy nous parlera de ses concerts dans le cadre du 31^{ème} festival de Saint-Michel en Thiérache.



Clément Geoffroy, claveciniste et L'Escadron Volant de la Reine (31^{ème} édition du Festival de Saint-Michel en Thiérache)

- ▶ 7h00 : **Le journal**
 - ▶ 7h10 : **La nouveauté discographique de la semaine**
 - ▶ 7h30 : **Le Tour de France des régions** avec Séverine Garnier, journaliste fondatrice du blog ["classique mais pas has been"](#).
 - ▶ 7h40 : **La chronique culture** par Sabine Jaurès en partenariat avec le quotidien "[La Croix](#)"
 - ▶ 7h50 : **Le jeu du week-end**
- A gagner ce matin un "tea time" dans la galerie de l'hôtel Plaza Athénée.
- ▶ 8h00 : **La météo musicale**, par Lucie Pierron
 - ▶ 8h10 : **L'invité du jour**
 - ▶ 8h40 : **La chronique « Vinyle classique »**, par Anne Voisin.

Programmation musicale

Georg Friedrich Haendel

Il Pastor Fido (ouverture)

L'Escadron volant de la Reine.

Francesco Geminiani

Concerto Grosso op. 7 n° 6 (VII Affetuoso-Adagio et VIII Allegro moderato)

L'Escadron volant de la Reine.

Alessandro Scarlatti

Lectio Prima Feria V in Coena Domini (Incipit Lamentatio Jeremiae)

Eugénie Lefebvre, soprano

L'Escadron volant de la Reine.



MENU **france
musique** Classique Jazz Opéra Contemporain

Accueil > Emissions > Le concert du soir > Jordi Savall dirige The Academy of Anci

CONCERTS



Le concert du soir

Par **Producteurs en alternance**
du lundi au samedi de 20h à 22h

MUSIQUE CLASSIQUE

Mardi 2 mai 2017

Après-concert

Francesco Geminiani
Harmonical Miscellanny
L'Escadron volant de la Reine
B-Records



L'Actualité musicale par **Matthieu Conquet**

du lundi au vendredi de 8h58 à 8h55

L'Escadron Volant de la Reine : concert « Furibondo »

Le jeune ensemble baroque publie un enregistrement de concert ébouriffant, imaginé comme une pièce en trois actes pour raconter la vie et l'œuvre du violoniste Francesco Geminiani (1687-1762).



Il Furibondo - L'Escadron Volant de la Reine (B-Records)

« Il Furibondo » le qualificatif pourrait convenir encore à certains de nos jours, c'était celui donné au violoniste Francesco Geminiani, compositeur, violoniste virtuose et voyageur du XVIII^{ème} siècle. Enfin pour être précis entre le 17^{ème} et 18^{ème} : Geminiani né dans le Grand-Duché de Toscane en 1687 il meurt à 74 ans à Dublin après avoir vécu à Naples, Paris et Londres où il croise Haendel. C'est cette vie, cette œuvre que raconte (en condensé) le programme de ce disque sous-titré « les tribulations d'un italien à Londres ». Aux commandes ici L'Escadron Volant de la Reine, jeune ensemble baroque qui a choisi ce nom en référence aux dames de compagnie qui entouraient Catherine de Médicis, un escadron volant qui a suscité beaucoup de fantômes mais « ce nom évoque une organisation non hiérarchisée alliant rigueur et fantaisie, deux qualités qui tiennent à cœur aux musiciens de l'ensemble dans le travail musical ». Un travail ici mis en scène avec Acte I, deux et trois, scènes de jeunesse, découverte de Londres, descente aux enfers, on entend dans les interludes les musiciens raconter des tableaux de la vie de Geminiani... on est encore à l'Acte I, la séparation...



Plutôt que de jouer à la suite cinq ou six concerti de Geminiani, les musiciens ont choisi des pièces de tous les styles expérimentés par Geminiani, le concerto bien sûr mais aussi une danse, une fugue, une pièce galante, et même des chansons populaires comme cet air tiré de la campagne irlandaise où l'alto de Benjamin Lescoat se transforme en fiddle : "Lady Ann Bothwell's Lament". Un air irlandais pour rappeler la période de Dublin du compositeur Francesco Geminiani (celui-ci tiré d'une de ses nombreuses publications « Traité du bon goût dans l'art de la musique » 1749). On se quitte avec le final du concert et une pièce signée de son maître Arcangelo Corelli, concerto grosso op.6 n°4 : Allegro, Allegro. Comme chacun à l'écoute de cet enregistrement revigorant.

Extraits diffusés :

- Francesco Geminiani Concerto grosso op.7 n°6, Andante unisson Andante / Presto / Affetuoso
- Francesco Geminiani Air III Lady Ann Bothwell's Lament (tiré de A Treatise of Good Taste in the Art of Musick 1749)
- Arcangelo Corelli : concerto grosso op.6 n°4

Il Furibondo ou les tribulations d'un italien à Londres – L'escadron Volant de la Reine (B-Records)

Captation de concert à la Fondation Singer-Poulignac le 16 juin 2016

prochain concert : 18 juin 2017 à l'Abbaye de Saint Michel en Thierache (Aisne)
répertoire autour de la figure de Madeleine aux pieds du Christ (Caldara, Bononcini)

QUOTIDIEN



Le baroque gagne même les noms d'ensembles

CLASSIQUE Dans un paysage saturé d'orchestres indépendants, les formations cassent les codes avec des appellations farfelues.

THIERRY HILLÉRITEAU [@thilleriteau](#)

L'Armée des Romantiques, Les Harpies, L'Escadron Volant de la Reine... Ce ne sont pas les titres des prochaines superproductions hollywoodiennes, mais les noms de quelques-uns des nombreux ensembles de musique classique indépendants qui ont fleuri en France ces dernières années. Derrière ces groupes aux appellations farfelues ou racoleuses se trouvent pourtant des musiciens passionnés et convaincus, chantres d'interprétations « historiquement informées » et d'un répertoire souvent pointu.

L'Armée des Romantiques, ensemble de musique de chambre en résidence à la prestigieuse Fondation Singer-Polignac depuis 2010, rassemble sous sa bannière de grands noms de la scène classique tels Alain Buet, Magali Léger ou le pianofortiste Rémy Cardi-



L'Escadron Volant de la Reine glorifie la musique italienne de la fin du XVII^e siècle.

nale. Ses membres défendent l'exécution des partitions du XIX^e siècle sur instruments d'époque, « seule réponse crédible pour rendre la modernité des œuvres jouées... ». Et entendent même s'élever contre « les dérives actuelles que sont l'ultramédiatisation, le culte de

la personnalité, la logique des modes » !

Les Harpies, un tout nouvel ensemble, est constitué de quatre musiciens issus d'un groupe plus ancien, actif depuis les années 1990 : Les Witches. Dirigé par l'organiste Freddy Eichelberger, il vient de publier son premier

disque chez Encelade, *In Nomine*. Une passionnante exploration du répertoire profane et sacré de la Renaissance, autour de la thématique de l'enfer et du paradis. Le superbe orgue XVI^e de Saint-Savin, dans les Hautes-Pyrénées, encore activé par un souffleur, y dialogue avec cistres, régales, cornemuses et gaïta.

Adoué par William Christie

Quant à L'Escadron Volant de la Reine, fondé en 2012, il n'a pas hésité, pour son premier album, *Notturmo* (paru l'an dernier), à enregistrer des pièces vocales et instrumentales méconnues de l'Italie du XVII^e siècle, signées Scarlatti mais aussi Caresana ou Veneziano. L'année précédente, il s'était vu adoué par William Christie en personne, qui lui avait décerné le premier prix du Concours international de musique ancienne du Val de Loire.

Cette surenchère de noms aussi baroques que le répertoire abordé par ces formations n'est pas que le reflet de

notre société de communication. Elle traduit aussi la difficulté, pour ces phalanges, à se faire une place et un nom dans un paysage français déjà saturé d'ensembles indépendants. Avant eux, la plupart privilégiaient l'emprunt d'un nom à des œuvres (Les Arts Florissants, Pygmalion), des compositeurs (Desmarest, Gilles Binchois), des lieux (Café Zimmermann, La Fenice) ou des ensembles du passé (Le Concert Spirituel, La Chambre du Roy, Le Concert de la Loge).

Aujourd'hui, ils sont de plus en plus à vouloir casser les codes. Et le phénomène n'est pas franco-français. L'un des derniers-nés de la musique rennaissante, créé en 2014, vient d'Allemagne. Ses enregistrements dédiés à Nicolas Gombert ou Ockeghem sont de pures merveilles. Son nom, Beauty Farm, n'est pas des moins aguicheurs. Sur le Net, ses albums aux pochettes sixties se confondent d'ailleurs avec des compilations de musique d'ambiance pour spas et instituts de beauté! ■

HEBDOMADAIRE



baroque

L'Escadron volant de la Reine

L'Escadron volant de la Reine : le nom de la jeune formation baroque n'est pas ordinaire, son talent non plus. On doit au violoncelliste Antoine Touche la création en 2012 d'un ensemble qui s'est fait remarquer en remportant en 2015 le Premier Prix du Concours international du Val de Loire, présidé par William Christie. Rien d'étonnant donc à ce que la Fondation Singer-Polignac le compte parmi ses résidents. Timbres savoureux, dynamisme et liberté du propos : construit autour de Francesco Geminiani (1687-1762), violoniste et compositeur italien qui fit une importante carrière entre Londres et Dublin, le nouvel enregistrement de L'Escadron (sur le label Be Records) a tout d'un cocktail multivitaminé. Intitulé *Il Furibondo*, surnom que les Anglais donnent à Geminiani, il associe des pages de ce dernier à d'autres signées Haendel, Corelli ou Avison. Sa sortie officielle est prétexte à un concert de lancement vendredi prochain ; une soirée en entrée libre, dans l'acoustique parfaite du temple du Foyer de l'âme. Programme identique à celui du CD : avec *Il Furibondo*, le printemps est décidément là. A.C.

**Vendredi 31 mars, à 20 h 30,
au temple du Foyer de l'âme,
7 bis, rue du Pasteur Wagner, 11^e.
M^o Bastille. Entrée libre dans la
limite des places disponibles.**

MENSUELS



IL FURIBONDO



★★★★★

Œuvres de Geminiani, Haendel, Corelli et Avison

L'Escadron volant de la Reine

B Records LBM 007. 2016. 1 h 07

Nouveauté



Si ses élèves l'affublèrent du sobriquet « il furibondo » (le furieux), gageons que Francesco Geminiani (1687-1762) le fut moins comme enseignant que comme violoniste. Compositeur de second plan, il s'est notamment distingué par l'ajout de l'alto au trio traditionnel de solistes dans le concerto grosso, genre qu'il a illustré abondamment. Tout en reprenant les principes formulés par son maître Arcangelo Corelli, il a en outre fait progresser la technique du violon afin de l'assujettir à son caractère fantasque.

Tout ne fut pourtant pas rose dans cette existence que l'Escadron de la reine s'emploie à brosser lors d'un concert donné à la Fondation Singer-Polignac. On a alors composé un théâtre sans parole dont l'intrigue n'est rien d'autre que la vie de notre musicien, de son enfance italienne à ses échappées londonienne.

Avouons n'avoir pas été franchement convaincu par cette mise en scène simplette qui collerait autant à Geminiani qu'à Haendel par exemple, du reste non absent de cette esquisse biographique. Et pourquoi n'avoir pas évoqué l'Irlande, où il se rendit à plusieurs reprises pour finalement s'éteindre à Dublin en 1762 ? A défaut de soulever l'enthousiasme, le déroulement s'impose par son équilibre et sa musicalité : coussues serrées, les plages s'enchaînent avec une fluidité (de tonalités, de rythmes, d'effectifs) déconcertante malgré des provenances diverses - telle sonate fait suite à tel concerto grosso. Le niveau de captation élevé (attention au réglage du volume !) confère une dimension symphonique aux *tutti* tandis que les échappées solistes révèlent des musiciens de premier plan, particulièrement sensibles à l'ornementation (solo de la violoniste Maris Rouquié) et aux couleurs (enregistrement luthée du clavecin).

ider

Jérémy Bigorie



Il furibondo

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Les Tribulations d'un Italien à Londres ». Œuvres de Geminiani, Handel, Corelli, Avison. L'Escadron Volant de la Reine. B-Records. Ø 2016. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 2,5/5



Ce programme (orchestral) nous arrive en même temps que le projet (chamber) de Bruno Cocset, et se

penche également sur Geminiani, le « furibondo » émigré : Cocset le suit à Dublin (cf. *infra*), et L'Escadron Volant de la Reine à Londres. Fondé par le violoncelliste Antoine Touche, le jeune ensemble français à géométrie variable a déjà été couronné

par deux prix internationaux, et consacrait son premier disque à des raretés instrumentales et vocales de Caresana, Scarlatti (Alessandro) et Veneziano (Evidence, 2016).

L'effectif s'élargit pour ce concert capté à la fondation Polignac. Son programme kaléidoscopique évoque en quelques épisodes la vie de Geminiani, grand voyageur : l'essentiel de la musique lui revient, avec des mouvements épars finement réunis plutôt que des œuvres entières. Une récitante nous prend par la main dans le ton de la créatrice de *Pandi Panda*, mais la frayeur est vite oubliée quand une Ouverture de Handel (*Il pastor fido*), spectaculaire, nous promet que le voyage va être plutôt épique, et que la virtuosité n'y sera pas de paillettes. Sans chef, l'ensemble développe une large palette, canalise l'énergie, et profite d'un pupitre de basses réduit (un violoncelle, une contrebasse) mais épatant pour tendre des phrasés au-dessus. Les dynamiques soigneusement étudiées par les cinq violonistes font penser à la grande époque de Musica Antiqua Köln.

Enfin du discours, une rhétorique aboutie, sans complaisance décorative ! Le *Presto* du *Concerto grosso op. 7 n° 6*, où dialoguent les traits brillants de violons, fait alterner les caractères avec une précision et un sang-froid redoutables. Parfois les deux clavecins improvisent avec art un prélude à quelque mouvement (Avison), ailleurs le violoncelle dialogue avec effusion entre l'alto et le violon (merveilleuse Marie Rouquié mais tous seraient à citer). On reste ébloui devant la profusion d'idées et le degré de communication entre les musiciens. Quelques pages reviennent aux airs écossais que Geminiani harmonise dans son traité sur « le bon goût dans l'art de la musique ». D'une partition amusante et originale, l'ensemble tire des accents savoureux. Enfin, deux volets d'un concerto grosso de Corelli nous ramènent en douceur à des proportions plus classiques. C'est la fin du voyage, enregistré sur le vif, rappelons-le, car l'excellence de L'Escadron nous le fait partout oublier.

Philippe Ramin

WEB



L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE INTERPRÈTE BONONCINI ET CALDARA À GOSNAY – L'ITALIE, PASSIONNÉMENT !



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[L'Escadron Volant de la Reine](#), [Antoine TOUCHE](#),
[Eugénie LEFEVRE](#)

« Il Furibondo (ou les tribulations d'un Italien à Londres) » : bâti autour de pages de Geminiani, Haendel, Avison et Corelli, le dernier disque de L'Escadron Volant de la Reine (*photo*) – un nom qui passe pas inaperçu, on en conviendra – constitue l'une des belles surprises discographiques du printemps dans le domaine baroque ; il marque aussi le commencement de la nouvelle série « Fondation Singer Polignac Live » du jeune éditeur Be Records.(1) C'est en effet lors d'un concert dans le salon de la Fondation en juin 2016 qu'a été (fort bien) capté un programme évoquant le parcours du violoniste et compositeur Francesco Geminiani (1687-1762) – personnage haut en couleur qui ne fut pas surnommé « Il Furibondo » par hasard – de sa Lucques natale à l'Angleterre, où il connut le succès mais aussi les dettes et la prison.

Une quinzaine de jour avant la sortie officielle du disque, un concert parisien au temple du Foyer de l'Âme, lieu où la musique baroque a depuis longtemps élu domicile (2), a permis de retrouver l'ensemble fondé par le violoncelliste Antoine Touche en 2012. Le succès a vite été au rendez-vous pour ces jeunes instrumentistes talentueux : la même année la Fondation Singer-Polignac les a accueillis en résidence ; dès 2013 ils ont remporté le Premier Prix et le Prix du Public du Concours international du Val de Loire, dont le président du jury n'était autre que William Christie.

Et ils tiennent leurs promesses ! L'attestent ce nouvel enregistrement et un concert où poésie et engagement se traduisent par une interprétation aussi aboutie instrumentalement que pleine de fruit et de couleurs.

L'été prochain, c'est vers la musique allemande que se tournera L'Escadron Volant de la Reine, dans le cadre du 19^e Festival Bach en Combrailles (3), mais pour l'heure l'Italie occupe encore A. Touche et ses musiciens : le 7 mai, ils terminent une série de trois concerts en Artois dans le cadre de la saison Unité d'Art Sacré à l'église Saint-Léger de Gosnay.

Après « Il Furibondo » en janvier et « Notturmo » en mars (programme inspiré de celui d'un remarquable premier CD sorti chez Evidence), « Les Larmes de Maddalena » rassemblent deux oratorios intitulés *Maddalena ai Piedi Cristo*, l'un de Giovanni Bononcini, l'autre de d'Antonio Caldara (deux *concerti da chiesa* de Dall'abaco leur tenant compagnie). Une parfaite occasion de retrouver ou de découvrir L'Escadron Volant de la Reine, en compagnie de la soprano Eugénie Lefebvre.

Alain Cochard

(1) Be Records, LBM 007

(2) concert donné le 31 mars. Le temple du Foyer de l'Âme accueille depuis dix-huit saisons une intégrale des cantates de Bach. Prochain concert le 7 mai à 17h30 (*Cantate BWV 88*) / Rens. www.lescantates.org

(3) 19^e Festival Bach en Combrailles, du 7 au 12 août 2017 / www.bachencombrailles.com/site/festival/

L'Escadron Volant de la Reine, Eugénie Lefebvre (sop.)

7 mai 2017 – 16h

Gosnay (62199) – Eglise Saint Léger

www.unite-art-sacre.fr/

Site de L'Escadron Volant de la Reine : www.escadronvolant.com/



Jan de Kruijff

MUSICALIFEITEN

De grootste kennisdatabank voor klassieke muziek

[Home](#)[Wie ben ik?](#)[Nieuws](#)[Contact](#)[Links](#)**GEMINIANI E.A.: FURIBONDO, IL**

CD Recensies - G

Geminiani e.a.: *Il furibondo ou les tribulations d'un italien a Londres*. Händel: Overture *Il pastor fido* HWV. 8a; *Le théâtre représente*; Geminiani: 'Andante' uit Concerto grosso in D op. 2/4; 'Andante' uit Concerto grosso in Bes op. 7/6; 'Grave' uit Cellosonate in Bes op. 5/4; 'presto', 'adagio' en 'allegro moderato' uit Concerto grosso op. 7/6; 'andante', 'allegro assai' en 'adagio' uit Cantate *La foresta incantata*; ged. uit Concerto grosso in e op. 4/3 'Dalle sonate dell'; 'andante-adagio-allegro assai-adagio', 'presto' uit Concerto grosso in Bes op. 7/6; *Londres, hiver 1732*; Concerto grosso in c op.2/1; Avison: Concert voor orkest in e op. 6/3; *Harmonical miscellany*; *Il furibondo se sent seul*; Geminiani: 'largo' uit Concerto grosso in b op. 4/2; 'allegro' uit Concerto grosso op. 3/3; 'grave' uit Concerto grosso op. 5/2 'naar Corelli'; Händel: 'Lascia ch'io pianga' uit *Rinaldo* HWV. 7a (bew); Geminiani: 'Allegro moderato' uit *La foresta incantata*; 'Lady Ann Bothwell's lament', 'The night her silent sable wore', 'O Bessy Bell and Mary Gray' uit *A treatise of good taste in the art of musick*; 'allegro' uit Concerto grosso in D op. 6/4. Escadron volant de la reine. B Records LBM 007 (67'17"). 2016

Een hele mond vol, de specificatie van dit programma dat een door anderen omlijst programma, maar op de in Lucca geboren Francesco Geminiani (1687-1762) gericht programma biedt. De Italiaan volgde de lokroep van Londen en het rijke muziekleven daar toen hij zich in 1724 in die stad vestigde als vioolvirtuoos, componist en leraar. Weliswaar bezocht hij ook Ierland, Frankrijk en Nederland, maar Londen lijkt het belangrijkste in creatief opzicht. In 1759 ging hij in Dublin wonen.

Het Franse ensemble Escadron volant de la reine dat zijn naam ontleent aan de groep hofdames van Catharina de Medici en dat bestaat uit de op passend instrumentarium spelende Marie Rouqué, Josephe Cottet, Cyrielle Eberhardt, Gabriel Grossbard, Béatrice Linon (v), Benjamin Lescoat, Samuel Hengelbaert (va), Antoine Touche (vc), Sanne Deprettere (cb) en Clement Geoffroy, Matthieu Boutnieau (kl) volgt aan de hand van goed gekozen en afwisselende fragmenten de loopbaan van Geminiani van zijn vroegste periode in Italië tot zijn laatste in Ierland met uitgebreide tussenhaltes in Parijs en Londen.

De musici realiseren zich in hun voordracht goed het flamboyante, lichtelijk excentrieke karakter van de meester van het concerto grosso. Niet voor niets noemden zijn leerlingen hem *Il furibondo* (de doldriftige, de woeste), hoe beschaafd zijn muziek in galante stijl ons thans ook mag voorkomen. Er passeren dansvormen, een fuga, een bewerkt Iers lied, een recitatief en aria en een bewerking van een bekende aria van Händel die door Geminiani hooglijk werd bewonderd. Ook zijn Engelse tijdgenoot is present en tenslotte een verwijzing naar zijn leraar Corelli.

Onderweg speelt haast elk lid van het geweldige ensemble ven kort een hoofdrol. De korte brokjes samen blijken, zo uitgevoerd, een feest voor het oor.

**B RECORDS
SCHUBERT**

NAHUEL DI PIERRO
basse
ALPHONSE CEMIN
piano
Winterreise

Parution le 9 juin 2017

Revue de presse



RADIOS



Génération jeunes interprètes

Par Gaëlle Le Gallic

le samedi de 14h à 16h

MUSIQUE CLASSIQUE

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

CONCERTS

Samedi 1 juillet 2017

Au disque

Franz Schubert

Winterreise (extraits)

*V. Der Lindenbaum / VI. Wasserflut / VII. Auf dem
Flusse*

Nahuel Di Pierro, basse / Alphonse Cemin, piano

B Records LBM 008



L'été n'est pas encore là et pourtant, il est déjà brûlant ! Courage !

Demain, nous l'accueillerons officiellement mais dès aujourd'hui, nous lui faisons la fête, en musique. Max Richter, Vivaldi, Haydn, Berlioz, Gerswhin et beaucoup d'autres compositeurs s'invitent dans l'émission...

Programmation musicale :

- SCHUBERT Winterreise : Die Wetterfahne, Nahuel di Pierro / piano : Alphone Cemin



PROGRAMMATION MUSICALE



En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous



1h 55mn

Actualité du disque : Schubert, Enescu, Herzogenberg



En pistes ! 20 juin 2017



Schubert *Winterreise*, D 911 B RECORDS

Franz Schubert

Winterreise

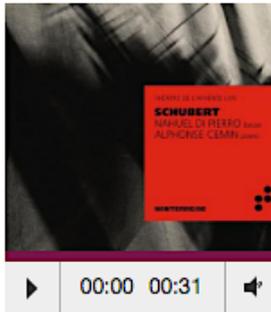
Nahuel di Pierro, basse ; Alphonse Cemin, piano

WEB



Pas si inéluctable

Deux jeunes interprètes se mesurent au Voyage d'hiver de Schubert



Winterreise

Débuter une collection Lundis de l'Athénée – revival des emblématiques saisons de récitals (1977-1989) organisées par Pierre Bergé – avec *Le Voyage d'hiver* interprété *live* par de jeunes artistes : une gageure qui n'a pas fait peur au pianiste Alphonse Cemin, animateur de la série et en l'occurrence partenaire de Nahuel Di Pierro, rencontré lorsqu'ils étaient tous deux élèves de l'Atelier d'art lyrique de l'Opéra de Paris. Le résultat est d'autant plus déroutant que le chanteur est une basse, timbre évoquant plutôt la maturité. C'est pourtant là que réside l'originalité de l'entreprise. Dans le texte de pochette, Nahuel Di Pierro explique que « *la mort, c'est aussi devenir un souvenir dans l'esprit des personnes qui ne vous voient plus* » et évoque son départ de Buenos Aires, il y a huit ans, pour la lointaine Europe. Et en effet sa traversée du désespoir schubertien est grave (comme sa voix, beau timbre profond) mais moins tragique, moins inéluctable que celle d'interprètes plus âgés (Hans Hotter, Kurt Moll pour rester dans la même tessiture). De même Cemin, accompagnateur-poète – un des meilleurs de la jeune génération – se fait ici plus objectif que d'habitude, comme s'il voulait lui aussi échapper à la noirceur attendue. Leur duo fonctionne en tout cas à la perfection, la diction précise du chanteur se retrouvant dans le trait *alla Hokusai* du pianiste.

François Lafon

Franz Schubert

Winterreise

Nahuel Di Pierro (basse), Alphonse Cemin (piano)

1 CD B-Records "Athénée live" LBM 008

1 h 06 min



Die Winterreise de Schubert en version Nahuel di Pierro et Alphonse Cemin



SCHUBERT, *Die Winterreise*, Nahuel Di Pierro (basse), Alphonse Cemin (piano). « Théâtre de l'Athénée live », B-Records 2017 (LBM 008).

Enregistré en récital le 11 mai 2015 au Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet à Paris.

25 juin 2017, par Jean-Marc Warszawski —

Depuis sa formation et ses débuts au Teatro Colón de Buenos Aires, Nahuel Di Pierro fait résonner les salles d'opéras français et européens de sa voix de basse. Les théâtres nationaux français, Covent Garden à Londres, Zürich, Genève, le célèbre festival de Glyndebourne, Edinburgh, le Deutsh Oper à Berlin, Baden-Baden, le Nederlandse Opéra à Amsterdam, Vienne, bien sûr Buenos Aires. Il chante Leporello ou Masetto (*Don Giovanni*), Colline (*La Bohème*), Assur (*Seminaride*), Osmin (*Die Entführung aus dem Serail*), Seneca (*L'Incoronazione du Poppea*). Il est très apprécié en France dans les messes en concert et oratorios, au sein d'ensembles tels l'orchestre national de France, L'ensemble Matheus, le Concert d'Astrée, sous la direction de Kurt Masur, James Colon, Daniele Gatti, Ricardo Mutti, John Eliot Gardiner, Jean-Christophe Spinosi, Emmanuelle Haïm...

Que dire ? Le mélomane a en général ce cycle, sur les poèmes de Wilhelm Müller, autant dans l'oreille que dans la peau, qu'il associe aux incroyables chefs-d'œuvre que Franz Schubert composa à la toute fin de sa vie (que des chefs-d'œuvre), dans les souffrances de la syphilis.

Il identifie l'histoire de l'amant éconduit voyageant dans l'hiver et vers la mort glacée des poèmes, à son propre voyage vers la mort.

Avec les grands moments comme *Der Lindenbaum* (5), *Le tilleul*, l'adieu à l'arbre refuge où tant de mots d'amour ont été gravés.

Wasserflut, Inondation (6), quand ce sera le dégel, les larmes versées dans la neige qui fond vont rejoindre le fleuve auquel le voyageur s'adresse : *quand tu sentiras mes larmes brûler, tu seras devant la maison de ma bien-aimée.*

Auf dem Flusse, Sur le fleuve (7), Le fleuve est pétrifié, comme mort étendu sur le sable. Le voyageur y grave le nom de sa bien-aimée.

Die Krähe, La corneille (15), qui vole au-dessus du voyageur et guette sa mort prochaine : *Corneille, montre-moi enfin ce qu'est la fidélité jusqu'au tombeau !*

Der Leierman (24), *Le joueur de vielle*, la saisissante fin du cycle expressionniste avant l'heure. Le pauvre joueur de vielle en guenilles, pieds nus dans la glace, que personne n'écoute, pourchassé par les chiens :

Advienne que pourra, il joue, et sa vielle jamais ne se tait.

Étrange vieillard, dois-je aller avec toi ?

Voudrais-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?

La musique de ce cédé est simplement belle et habitée. Que dire de plus ?

Question placement des micros, peut-être un peu moins de présence du piano qui semble parfois plus proche en avant-scène que la voix, ce qui aplatit quelque peu tout le son sur le devant, alors qu'un peu de profondeur scénique aurait renforcé et le sentiment dramatique et le concept d'enregistrement public. C'est une impression. À vous de dire, si vous n'avez pas la gorge trop nouée.



1. Gute Nacht
2. Die Wetterfahne
3. Gefrorene Tränen
4. Erstarrung
5. Der Lindenbaum
6. Wasserflut
7. Auf dem Flusse
8. Rückblick
9. Irrlicht
10. Rast
11. Frühlingstraum
12. Einsamkeit
13. Die Post
14. Der greise Kopf
15. Die Krähe
16. Letzte Hoffnung
17. Im Dorfe
18. Der stürmische Morgen
19. Täuschung
20. Der Wegweiser
21. Das Wirtshaus
22. Mut
23. Die Nebensonnen
24. Der Leiermann

